

Jessica Roussel

Où étais-tu
passée?

de plume en plume...

Où étais-tu passée?

(Fantastique)



Le 05 décembre 2050, à l'hôpital Mont Sinai de Toronto, les infirmières s'affairent comme chaque jour. Dans la salle de pause du service neurologique, une grande brune élancée, aux traits latin, aux cheveux tressés et aux yeux noisettes, sort un pad de la poche de sa blouse et se met à écrire.

Cela fait maintenant un mois que la ville est recouverte de neige. J'ai hâte que le printemps revienne! Depuis ma fenêtre, je m'attarde sur le balai des visiteurs. Certains arrivent, d'autres s'en vont. Après toutes ces années à observer les comportements des uns et des autres, je suis capable de dire quels sont ceux qui partent et qui ne

reviendront jamais pour la personne qu'ils sont venus voir. Je ne ressens rien en les regardant. Je n'ai pas le droit d'avoir des sentiments.

Ashley. - Jenny! Le docteur Greenwich te demande.

Jenny. - J'arrive.

Ashley. - Que faisais-tu?

Jenny. - Je griffonnais quelques phrases.

Ashley. - J'y retourne. Il y a du mouvement à la chambre 104.

Ashley est une infirmière exceptionnelle. Tout ce qu'elle fait, elle le fait avec amour. Parfois, je me demande pourquoi on ne s'assume pas tel que nous sommes? On a tous nos traumatismes. La seule hantise d'Ashley, c'est de voir apparaître un cheveu roux sur sa tête. Aussi, sa vie se résume à servir les autres et à se faire des teintures. À mon poste, je n'ai pas les mêmes rapports que les infirmières avec les patients. Je m'appelle Jenny Parker et je suis responsable de l'unité de neurologie à l'hôpital Mont Sinai de Toronto. Le docteur Greenwich est mon plus proche collaborateur. Il est toujours de bonne humeur! On pourrait presque croire que cela cache quelque chose. Quand bien même son plus gros défaut est le manque de patience, il ne pèse rien dans la balance face à ses qualités. J'aime nos discussions. J'aime le sens qu'il donne à notre relation. On ne parle pas pour parler, ni pour passer le temps. Nous avons réellement des choses à nous dire. Parfois, avant de rentrer dans nos cocons respectifs, nous reprenons les discussions interrompues par le travail, autour d'une infusion à la menthe. Ça ne renvoie pas une image très glamour mais le jour et la nuit se lèvent si vite! Il est important pour nous, d'avoir un sommeil de qualité. Nous sommes

collègues au sein de l'établissement et de bons amis en dehors, tout simplement. Nous faisons partie de ces gens qui consacrent leur vie aux autres et à la recherche. Les histoires de cœur, les histoires sans cœur, ce n'est pas pour nous. Enfin, je crois...

Même si j'avais du temps pour courir après les hommes, je ne saurais pas quoi en faire! C'est tellement plus palpitant de s'interroger, de chercher, d'analyser, d'échanger les points de vue pour tenter de trouver le résultat d'une équation avec de multiples inconnus. Ah ça oui! C'est tellement réjouissant de chercher! Je ne me rappelle pas avoir éprouvé autant de plaisir au contact de la chair. Je veux dire, avec un homme dans mon lit.

Ashley. - Jenny! Le docteur Greenwich s'impatiente.

Jenny. - Oui, oui! Je viens.

Ashley. - Que t'arrive t-il aujourd'hui?

Jenny. - Je ne sais pas. J'ai eu envie d'écrire et depuis, je n'arrive plus à m'arrêter.

Ashley. - Et tu écris sur quoi?

Jenny. - Sur notre travail à l'hôpital. Pourquoi le Docteur Greenwich veut-il me voir?

Ashley. - Il ne m'a rien dit.

Ashley et Jenny quittent la salle de pause.

Jenny. - Je le connais pas cœur. C'est pour cela que je ne m'alarme pas.

Ashley. - Il se comporte parfois comme un enfant gâté! Tu sais, ici, certains ne le supportent pas.

Jenny. - Comme je les comprends! Heureusement pour moi, c'est un

ami.

Ashley. - C'est pratique de savoir qui est réellement l'autre.

Jenny. - Disons que ça permet de mieux interpréter un comportement, ça évite la parano et de faire des victimes.

Ashley. - Je te laisse. Je dois retourner à la 104.

Jenny. - Bon courage Ashley!

Jenny s'enferme dans son bureau avec le docteur Greenwich. À ce même instant, en France, au centre

Hospitalier *Bretagne-Atlantique* de Vannes, le sort d'une jeune femme est entre les mains de Scientifiques. Cette petite équipe étudie, à l'aide de moyens technologiques avancés, l'activité cérébrale de la patiente. En parallèle, dans le village de Castelburg, situé en Cornouailles Anglaise, une vendeuse de fleurs répondant au doux prénom d'Eleanor, regarde à travers la vitrine de sa boutique. De l'autre côté, sorti d'un épais brouillard, un enfant joue avec un souffleur à bulles. Esquissant un sourire, Eleanor suit le cheminement de l'une d'entre elles et s'échappe dans un songe. Tandis que son esprit est ailleurs, les grincements de la porte d'entrée font sursauter la rêveuse. Le facteur entre dans la boutique, le journal du jour à la main.

Le facteur. - Savez-vous de quoi tout le monde parle aujourd'hui?

Eleanor. - Pas du tout. Je n'ai ni la télé ni la radio. C'est moi où il fait plus froid que d'habitude?

Le facteur. - Je vous le confirme mais c'est un phénomène tout à fait normal pour un mois de décembre.

Eleanor. - Quelle est la grande nouvelle du jour?

Le facteur. - Figurez-vous que des chercheurs ont découvert une

inscription sur une plaque métallique, dans la mer celtique au large de Tresco et personne n'est en mesure de la traduire!

Eleanor. - Faites voir!

En regardant la photo de la plaque sur laquelle est inscrit *Bajelesegos netata*, Eleanor se surprend à comprendre la langue inconnue. Elle lit: *que tous ceux qui offensent les morts restent à jamais coincés dans les ténèbres.*

Eleanor. - Elle a dû appartenir à une civilisation très ancienne!

Le facteur. - Je file, j'ai encore beaucoup de courriers à distribuer.

Belle journée à vous chère madame.

Eleanor. - Merci. À vous aussi.

Le facteur s'échappe de la boutique et disparaît dans le brouillard. Alors qu'Eleanor s'interroge sur sa mystérieuse faculté à décoder la langue inconnue, Charlotte, une petite brune, le dos courbé par les ans, portant le chignon et un châle Andalou, rentre dans la boutique et s'avance vers le comptoir.

Charlotte. - Alors comme ça, c'est ici que mes enfants viendront faire leur marché pour fleurir ma tombe?

Eleanor. - C'est possible mais il est encore un peu tôt pour y songer.

Vous êtes à la fleur de l'âge!

Charlotte. - Vous savez, la mort peut nous surprendre à tout moment.

Eleanor. - Hélas!

Charlotte. - Pourquoi Hélas?

Eleanor. - Et bien j'imagine que la vie est parfois injuste. Surtout pour ceux qui restent.

Charlotte. - Ah, vous imaginez...

Dans un soupir, Charlotte se dirige vers la sortie de la boutique. Elle referme la porte derrière elle et à mesure qu'elle s'éloigne, elle disparaît dans le brouillard. Soudain, la sonnerie du téléphone retentit. Eleanor décroche.

Bilal. - Coucou ma sœur!

Eleanor. - Bilal! ça me fait tellement plaisir de t'entendre!

Bilal. - Tu veux bien m'héberger pendant quelques jours?

Eleanor. - Bien sûr! Mais où es-tu?

Bilal. - J'ai découvert quelque chose, il faut que je te le montre!

Eleanor. - D'accord, je t'attends.

Bilal coupe la communication, ce qui n'étonne guère Eleanor. Elle l'a toujours connu mystérieux et fuyant. Un peu comme elle. Dans la foulée, elle prend contact avec le centre de recherches qui a fait la découverte de la plaque afin de comprendre ce qu'il lui arrive. La secrétaire la met en relation avec Morgan Laisné, le chercheur qui dirige cette opération. Pendant l'entretien téléphonique, après quelques échanges, Morgan met un terme à la discussion. Eleanor traduit avec facilité la langue inconnue mais elle n'a aucune preuve de ce qu'elle avance. Persuadé d'avoir affaire à une esbroufeuse, le chercheur lui fait un procès sur le champs et raccroche. Monsieur Genius entre dans la boutique.

Eleanor. - Monsieur bonjour, que puis-je faire pour vous?

Mr Genius. - Mademoiselle, je cherche une certaine Eleanor. Une femme qui aurait la faculté de traduire la langue inconnue.

Eleanor. - Comment le savez-vous? Et comment m'avez-vous retrouvé? ... si vite !

Mr Genius. - J'ai des contacts et le monde est tout petit. À vrai dire, j'ai suivi votre ligne téléphonique.

Eleanor. - C'est insensé! Et pourquoi me cherchez-vous?

Mr Genius. - Pardonnez-moi, je ne me suis pas présenté. Je m'appelle Monsieur Genius. C'est avec mon argent que les chercheurs ont découvert cette plaque.

Eleanor. - Je n'ai rien à vous dire.

Mr Genius. - Je suis très riche et influent, je pourrais vous mettre à l'abri jusqu'à la fin de vos jours si vous me dites ce que vous savez à propos de la langue inconnue.

Eleanor observe un long silence.

Mr Genius. - Pourquoi prétendez-vous pouvoir traduire cette langue? Qui me dit que je peux vous faire confiance?

Eleanor. - Je ne vous demande pas de me faire confiance.

Mr Genius. - Bien rétorqué! Et vous savez pourquoi?

Eleanor reste muette.

Mr Genius. - Vous n'avez aucune preuve de ce que vous avancez.

Eleanor. - Je ne vous retiens pas.

Mr Genius. - Seulement, je dois dire que quelque chose m'intrigue dans cette affaire. Récemment, nous avons fait une autre découverte.

Eleanor ne dit mot.

Mr Genius. - Tendez votre main je vous prie.

Eleanor. - Qu'est-ce donc?

Mr Genius. - C'est un médaillon et votre prénom est inscrit dessus.

Monsieur Genius lui remet un médaillon sur lequel est inscrit, *Eleanor pikestene laranati, À ma tendre Eleanor*. Dès lors qu'elle touche le médaillon, elle entre en transe.

Eleanor (en criant). - Courez! Courez! La vague géante arrive! Arrête Mogi! Je t'en supplie, arrête!

Mogi est un de ces monstres à l'apparence irréaliste pour l'être humain. Il ressemble à un tas de boue. Au sommet de cet amas dégoulinant, son visage se distingue par une fente en guise de bouche et deux cratères en guise d'yeux. Sa taille est immense! Lorsque Eleanor revient à elle, Monsieur Genius, ce petit homme trapu au stetson, n'est plus là. Il a disparu en laissant derrière lui, l'effluve de son cigarillo qui insupporte la jeune femme. Tout en reprenant ses esprits, elle constate que sa main écrit toute seule, de façon automatique. Lorsque sa main s'arrête, sur son calepin il est écrit, *Magenisti bapoulvi ermédélésis, Quand il reviendra il nous tuera tous parce qu'il souffre de certitudes*. Eleanor est sous le choc de ce qu'elle vit mais elle se ressaisi à l'arrivée de Charlotte.

Charlotte. - C'est encore moi!

Eleanor. - Madame.

Charlotte. - Dites-moi mademoiselle, croyez-vous qu'il existe une vie après la mort?

Eleanor. - Sans vouloir vous offenser madame, ici je vends des

fleurs. Ce n'est pas un café philosophique!

Charlotte. - Voyons, nous sommes entre gens civilisés, on peut discuter. Et puis ce n'est pas la foule ici. Vous pouvez-bien m'accorder un peu de votre temps, n'est-ce pas?

Eleanor. - Je n'ai pas le temps. J'ai de la paperasse à faire et puis entre nous, vos sujets de conversation ne m'enchantent guère.

Charlotte. - La mort n'enchant personne. En quoi ce sujet vous irrite t-il? Vous avez peur de la mort?

Eleanor. - Dites, vous comptez venir souvent me faire la conversation?

Charlotte. - Ça ne vous fait pas du bien que quelqu'un vous parle? Vous devez vous sentir seule parfois, n'est-ce pas?

Eleanor ne répond pas.

Charlotte. - À votre âge, vous devriez partir découvrir le monde! Que faites-vous ici?

Eleanor. - J'imagine que je vends des fleurs.

Charlotte. - Ah, vous imaginez...

Charlotte s'en va en soupirant et referme la porte derrière Bilal entre par l'arrière boutique.

Bilal. - Coucou!

Eleanor. - Bilal! Où étais-tu passé?

Bilal. - Tiens, regarde!

Eleanor. - Oui et bien? c'est un livre!

Bilal. - Mais pas n'importe quel livre. C'est un livre écrit dans la langue inconnue.

Eleanor - Tu ne vas pas t'y mettre toi non plus!

Bilal. - Je sais que tout ça peut te paraître étrange mais il y a une explication et elle figure dans ce livre.

Eleanor. - Où as-tu eu ce livre?

Bilal. - Il semblerait que quelqu'un l'ai glissé dans la poche de mon veston.

Eleanor. - C'est bizarre, tu ne trouves pas?

Bilal. - Non. D'après ce que j'ai lu, ce livre à traversé le globe et toutes les générations. Nos ancêtres y ont inscrits des notes et ces notes forment un message très important. La langue que tu comprends comme si c'était ta langue maternelle, s'appelle le Galestéain. C'est ainsi que se nommaient les membres de notre tribu qui s'est éteinte, en partie, à l'endroit où les chercheurs ont fait la découverte. Les Galestéains étaient nomades, comme toutes les tribus de la planète à cette époque. Ils étaient de passage et se dirigeaient vers l'Est.

Eleanor. - Comment sais-tu que je comprends cette langue?

Bilal. - C'est écrit dans le livre. Écoute Eleanor, nous n'avons pas beaucoup de temps.

Eleanor. - Pas beaucoup de temps pour quoi?

Bilal. - Il est écrit que le premier homme de notre famille, Bilal Malanani, ce qui veut dire, Bilal le courageux, avait pris de l'avance pour explorer ce qu'il y a derrière l'horizon. Comme il n'a jamais réussi à l'atteindre et grâce à son obsession pour la découverte, il a marché toute sa vie, échappant ainsi au sort tragique des autres membres de la tribu qui furent ensevelis sous les eaux. Ce livre parle aussi de la première femme de notre famille, Eleanor Lilubilé, ce qui veut dire, Eleanor la soignante.

Eleanor reste perplexe.

Eleanor. - Admettons. Pourquoi portons-nous les prénoms de nos ancêtres dans ton livre?

Bilal. - J'imagine que c'est une coutume pour savoir d'où l'on vient et ne jamais l'oublier.

Eleanor. - Mais notre mère s'appelle Gwendoline et notre père s'appelle Darrius!

Bilal. - À cause de l'ignorance peut-être.

Eleanor. - Alors pourquoi nous ont-ils appelé ainsi?

Bilal. - Soufflé par un messenger sans doute.

Eleanor. - Mais je ne comprends pas! Que suis-je censée faire de cette connaissance?

Bilal. - Guesteniti lalunissé gossonobé jaïcala!

Eleanor. - Pourquoi me dis-tu cela?

Bilal. - Qu'est-ce que j'ai dit?

Eleanor. - Tu viens de dire que l'ignorance est un pansement et que seul l'amour véritable guérit les plus profondes blessures. D'où tiens-tu cette phrase?

Bilal. - Elle est dans le livre. L'un de nos ancêtres a écrit que l'addition de tous les hommes de cette planète est égale à 1.

Eleanor. - Alors ça je n'y crois pas une seconde! Je ne ressemble ni à Monsieur Genius, ni aux autres êtres abjectes en son genre! on ne peut pas avoir les mêmes gênes, c'est impossible!

Bilal. - Ils font partie de l'humanité.

Eleanor. - Ces hommes là sont vaniteux, fiers et obtus.

Bilal. - Et toi tu es parfaite peut-être? Ces hommes dont tu me parles et que tu sembles haïr, tu les regardes exactement comme il veulent être perçus. Essaie de les regarder sous un autre angle tu veux bien?

Montre-moi le médaillon.

Eleanor. - Comment sais-tu pour le médaillon?

Bilal. - Tout est écrit je te dis!

Eleanor ouvre l'écrin posé derrière son comptoir, sort le médaillon et le saisi de sa main gauche. Elle rentre de nouveau en transe.

Eleanor (en criant). - Junalou preteru babilouchanif! Puisque tu te refuses à moi, je te prends ta fille et cette nuit, les tiens et toi périrez.

Eleanor sort de la transe.

Bilal. - Que s'est-il passé? On aurait dit que tu étais possédée!

Eleanor. - J'ai eu une vision. Un certain Mogi aurait enlevé la fille d'Eleanor Lilubilé. Que raconte le livre?

Bilal. - Pour nos semblables, Mogi était une erreur de la nature. D'après les témoignages de notre toute première mère, notre planète n'était pas sa maison. Il avait été envoyé sur Terre pour avoir voulu tuer son père. C'était sa punition. Tu te souviens du chêne chez mémé ?

Eleanor. - Non.

Bilal. - Les Galestéains devaient être à peu près grands comme un chêne. Ils arrivaient à la cheville de Mogi. Je te laisse imaginer sa taille!

Eleanor. - C'est à peine croyable! Et après?

Bilal. - C'était un gentil.

Eleanor. - Il a pourtant tué nos ancêtres!

Bilal. - Il s'était habitué aux injustices, il avait mis en place des stratégies pour y échapper mais il ne connaissait pas encore l'Amour.

Eleanor. - Tu veux dire qu'il les a tué par Amour?

Bilal. - Non! Par manque d'Amour. Mogi est tombé amoureux d'Eleanor Lilubilé car elle l'avait soigné d'une blessure causée par nos semblables. A cette époque, la Terre était unicolore mais pour Eleanor Lilubilé, Mogi en a fait une planète multicolore par la force de sa pensée. En élargissant la vision des Terriens, Mogi est devenu leur allié. Et quand sa punition fût levée, il demanda à sa bien-aimée de le suivre sur sa planète. Eleanor était très attachée aux siens. Elle a refusé de le suivre. Le cœur brisé, Mogi est très vite devenu incontrôlable, jouant avec les éléments, faisant trembler la Terre, asséchant les sols et assoiffant les hommes.

Eleanor. - Est-ce que la planète de Mogi existe toujours?

Bilal. - Ce que je sais, c'est que ses habitants sont tous morts. Avant le tsunami, les vaillants de notre tribu ont administré un virus mortel à Mogi. Lorsque sa mère est venue le chercher, il a contaminé les siens et toute sa civilisation. C'est ce qu'en a déduit notre ancêtre, Bilal Malanani, car il n'y a eu aucune repréailles.

Eleanor. - Que se passe t-il Bilal? Les couleurs sont entrain de disparaître.

Bilal. - Avant de mourir, Mogi a jeté un mauvais sort sur la Terre. C'est un poison qui n'a pas eu de conséquence immédiate, il s'est propagé avec lenteur, sur des millénaires. Le livre dit : *Quand les couleurs de la Terre disparaîtront, vous disparaîtrez.*

Eleanor. - Quelle rage! Et la fille d'Eleanor Lilubilé qu'il a enlevé, qu'est-elle devenue ?

Bilal. - Nogué, la sœur de Mogi, est venue sur terre et a déposé la petite Terrienne dans un lieu sûr en Italie. Puis elle est retournée sur sa planète, pour mourir près des siens. Par la suite, la petite Galestéaine a été recueillie par une autre tribu.

Eleanor. - Elle n'avait pas été contaminée?

Bilal. - Non. Le virus n'était pas transmissible à l'Homme.

Eleanor. - C'est pour conjurer le mauvais sort que les Galestéains se sont manifestés à nous?

Bilal. - Il nous demandent d'agir et vite!

Eleanor. - Sais-tu comment t'y prendre?

Bilal. - Oui. Suis-moi!

Eleanor. - Où allons-nous?

Bilal. - En Armorique!

Quelques heures plus tard...

Arrivés à l'aéroport de Dinard, Bilal et Eleanor montent dans un taxi qui les dépose dans la campagne de Plancoët, devant le portail d'un jardin fleuri.

Eleanor. - Bilal, vas-tu enfin te décider à me dire ce que l'on fait ici ? Qu'est-ce qu'on est venu chercher?

Bilal. - Nous sommes là pour voir Étienne.

Eleanor. - Étienne? Mais qui est Étienne?

Bilal. - Tu ne t'en souviens plus?

Eleanor. - Je ne sais pas qui est Etienne.

Bilal. - Viens! Tu as froid?

Eleanor. - Non, les températures sont plutôt agréables ici. On a vraiment traversé la manche pour que tu me présentes une conquête?

Bilal. - C'est plus compliqué. Il faut que tu comprennes à quel point c'est important pour toi de venir ici.

Bilal et Eleanor traversent le jardin dans lequel joue la petite fille.

Bilal. - Regarde, près de la balançoire.

Eleanor. - Qui est-ce? Tu la connais?

Bilal. - Évidemment! C'est Gäidig, ma fille.

Eleanor. - Tu as une fille?

Bilal. - L'as-tu oublié elle aussi?

Eleanor. - Mais qu'est ce que tu me racontes?

Bilal. - Si je te le dis, j'ai peur que tu le prennes mal. J'ai peur que tu disparaisses. Je ne saurais pas où te retrouver si tu t'en vas.

Eleanor. - Je crains que tu sois devenu complètement fou mon frère. Cela m'ennuie de te le dire mais je dois te ramener à Castelburg. Il faut que tu consultes et rapidement.

Bilal. - J'ai une idée! Si demain on partait en Italie pour rendre visite à tonton Osvaldo, ça te ferait plaisir?

Eleanor. - Très bien, restes dans ta bulle, moi je rentre.

Bilal. - Non Eleanor. Je vais tout t'expliquer. Viens, suis-moi!

Bilal saisit la main d'Eleanor et l'emmène dans les profondeurs du jardin où se loge une grande maison en pierre. Ils passent près de la balançoire et s'avancent jusqu'au perron. Sous la marquise, Eleanor tente de comprendre ce qu'il vient de se passer.

Eleanor. - Tu as vu Bilal? La petite nous a totalement ignoré.

Bilal. - Je sais.

Eleanor. - Pourquoi?

Bilal. - Elle ne nous voit pas.

Eleanor. - Elle est aveugle?

Bilal reste muet.

Eleanor. - En tous cas, elle est drôlement jolie avec ses longs cheveux blonds vénitiens.

Bilal. - Oui, ma fille est sublime et si tu la regardes de plus près, tu verras qu'elle a tes yeux.

Eleanor. - Ah oui ? C'est possible d'avoir les yeux de sa tante?

Bilal. - Évidemment!

Étienne ouvre la porte. Face à Bilal et Eleanor, il s'exprime à haute voix.

Étienne. - Gäidig, tu viens te laver?

Gäidig. - J'arrive papa.

Étienne. - Et n'oublie pas de laisser tes chaussures à l'entrée cette fois!

Bilal Regarde Eleanor avec un air triste.

Bilal. - Tu comprends maintenant?

Eleanor. - Il ne nous a pas vu. Ni toi, ni moi.

Bilal. - Tu comprends pourquoi?

Eleanor ne sait pas quoi répondre.

Bilal. - Nous ne faisons plus partie de son monde Eleanor. C'est pour cela que personne ne nous voit.

Eleanor. - Mais jusqu'ici tout le monde me voyait!

Bilal. - Tout ceux qui te voyaient n'existent que dans ton imaginaire, tout comme le village de Castelburg! J'ai mis du temps à te retrouver tu sais!

Eleanor pense que son frère est fou, elle ne veut pas le contrarier, elle cherche à le comprendre.

Eleanor. - Admettons. Comment m'as-tu retrouvé dans ce monde imaginaire?

Bilal. - C'est grâce à Victor, un conteur. Ta faiblesse étant la fantasmatisation, il a introduit l'histoire de la langue inconnue dans cette faille et moi avec.

Eleanor. - Wouah ! Tu te drogues Bilal? Franchement ça me rassurerait que tu me répondes oui.

Bilal. - Non, c'est la réalité, notre réalité. Nous errons dans un monde invisible.

Eleanor. - Bilal je ne crois pas qu'il y ai de monde invisible.

Bilal. - Alors pourquoi Gaïdig et Etienne ne nous ont pas vu? Pourquoi vois-tu les couleurs s'effacer?

Eleanor. - Je vais te le dire pourquoi. Parce que tu es un manipulateur et avec tes complices vous voulez me faire une blague de mauvais goût ! Faire disparaître les couleurs, j'avoue que c'est un numéro d'illusionniste que je n'avais encore jamais vu et bravo pour la performance mais ce n'est plus la peine de jouer! J'ai compris le manège.

Bilal. - Voyons ! Techniquement c'est impossible ! Pas dans la réalité d'où l'on vient. Et dans le scénario que nous a écrit Victor, dis-toi que le mensonge cache peut-être certaines vérités.

Eleanor fond en larme.

Eleanor. - Bilal, ce n'est pas bien ce que tu fais.

Bilal. - Il faut me croire, je ne délire pas et je ne te manipule pas!

Eleanor. - Tu sais ce qui nous différencie?

Bilal. - La connaissance?

Eleanor. - Non. La raison. Tu as perdu la tienne!

Bilal. - Victor m'a beaucoup appris tu sais.

Eleanor. - Libre à toi de croire à ses sornettes mais cesse de vouloir me convaincre.

Bilal. - Il y a des preuves de ce qu'il avance. Je te repose la question.

Pourquoi Etienne et Gaïdig ne nous voient-ils pas?

Eleanor. - Et où sommes-nous selon toi ? Dans une autre dimension ?

Bilal. - Je ne sais pas, Victor m'a dit qu'on le saura en temps voulu.

Charlotte ne t'a rien dit?

Eleanor. - Tu connais Charlotte?

Bilal. - Oui, Victor m'en a beaucoup parlé. Je l'ai même rencontré.

Eleanor. - Vraiment?

Bilal. - Elle vit dans l'autre monde, celui d'où l'on vient et elle a la faculté de rentrer dans celui-ci et de communiquer avec nous.

Eleanor. - Je la trouvais étrange cette cliente. Non, elle ne m'a rien dit.

Bilal. - Avant que je te retrouve, elle est venue me parler et soudain j'ai eu très froid. J'ai paniqué et j'ai couru, le plus vite possible sans savoir où aller. En chemin j'ai rencontré Victor. La suite tu la connais.

Eleanor. - Et selon toi, pourquoi cette Charlotte nous traque?

Bilal. - Pour nous faire fuir.

Eleanor. - Nous faire fuir?

Bilal. - Eleanor, nous sommes morts. Il faut que tu l'acceptes.

Eleanor s'évanouit et à ce même instant, Victor apparaît.

Victor. - Que s'est-il passé?

Bilal. - Elle n'était pas prête à l'entendre.

Victor. - Bilal je t'avais dit de prendre des gants.

Eleanor ouvre les yeux.

Victor. - Eleanor, je suis Victor, un ami. Est-ce que vous m'entendez?

Eleanor reste muette, en état de choc, le regard figé.

Bilal. - Laissez-moi faire Victor, vous n'êtes pas rassurant pour elle, moi elle me connaît.

Victor, est un Homme dont l'apparence compte beaucoup. Il ressemble à un personnage de la belle époque avec son chapeau haut de forme et sa queue-de-pie.

Bilal. - Eleanor, c'est Bilal, écoute-moi, je vais te dire pourquoi nous sommes ici.

Eleanor. - Je vois une lumière éblouissante.

Bilal. - Regarde-moi.

Bilal prend délicatement le visage d'Eleanor entre ses mains et le tourne vers lui.

Bilal. - Tu te sens mieux? Tu me vois?

Eleanor. - Pas très bien non.

Bilal. - C'est normal, ça fait plusieurs secondes que ton regard est

figé sur le soleil.

Eleanor. - J'ai froid Bilal.

Bilal. - C'est parce que la lumière est froide. Ne regarde plus jamais le soleil. Écoute, nous sommes ici pour dire au revoir à Étienne et à Gäidig.

D'une voix fébrile, Eleanor s'adresse à Bilal.

Eleanor. - Et tu veux aller en Italie pour faire de même avec tonton Osvaldo c'est ça?

Bilal. - Oui. J'aimerais libérer tout ceux qui vivent avec le poids de notre mort. Je te présente Victor.

Victor. - Enchanté chère Eleanor.

Eleanor. - Alors Bilal dit vrai, vous existez ! Que faites-vous ici?

Victor. - Je suis ici pour vous aider.

Eleanor (à elle-même). - Je sais exactement ce qu'il se passe. Je rêve. Oui c'est cela, je suis en plein rêve. Charlotte, Victor et tous les autres ne sont que le fruit de mon imagination. Ils veulent jouer ? On va jouer. Après tout, ce n'est qu'un rêve. Allons voir jusqu'où mon cerveau est capable d'aller. Si ça tourne mal je n'aurais qu'à me réveiller.

Victor. - Crois ce que tu veux mais tu ne rêves pas.

Eleanor. - Vous entendez mes pensées?

Victor. - Cela fait 60 ans que je suis mort, j'ai appris à développer des compétences.

Eleanor. - Dites, monsieur je sais tout, on est nombreux à se faire des idées? à croire qu'on est vivant?

Victor. - Bien sûr! Pourquoi crois-tu que de l'autre côté, certains prétendent nous entendre ou nous voir? C'est parce que si nous

ignorons notre mort, nous nous comportons comme des vivants. On fait du bruit et ça s'entend. On se déplace et ça se voit.

Bilal. - Tu sais Eleanor, parfois je me plais à penser qu'Étienne rencontrera bientôt quelqu'un d'autre.

Eleanor. - menteur!

Bilal. - Bien sûr que c'est vrai! Je le veux heureux. Tu n'aimes pas voir les gens heureux toi?

Eleanor. - Évidemment mais je me dis que ça doit être compliqué de se détacher de quelqu'un qu'on aime.

Bilal. - Je comprends cette façon de penser. Tu sais, je n'aurais jamais cru que tu croirais à cette histoire de langue inconnue, enfin... toute cette histoire abracadabrante! C'était tellement invraisemblable!

Eleanor. - À croire que tu me connais bien!

Bilal. - Naïve!

Eleanor. - Prétentieux! Mais dis-moi ? Ces flash que j'ai eu, cette faculté à déchiffrer la langue, ça faisait partie de votre plan aussi?

Bilal. - Victor expliquez-lui.

Victor. - Manipulation. Magie. Illusion. Appelle ça comme tu veux. Le cerveau n'est pas une forteresse imprenable.

Eleanor. - Toi t'es flippant tu sais?

Victor. - Si je veux que tu t'endormes, tu vas t'endormir. À trois tu vas tomber dans un sommeil profond. 1,2,3, tu dors.

Eleanor tombe pour la deuxième fois sur la pelouse du jardin et se met à rêver qu'elle est dans sa boutique à Castelburg.

Charlotte. - Bonjour Eleanor. J'ai l'impression que vous avez compris.

Eleanor. - Allez vous-en Charlotte!

Charlotte. - Je veux juste vous aider.

Eleanor. - Laissez-moi tranquille!

Eleanor sort de son sommeil et ouvre les yeux face à Victor qui l'observe, la tête penchée au-dessus de son visage.

Victor. - Coucou!

Eleanor. - Victor, vous m'avez fait peur! Ne recommencez plus!

Victor. - Promis.

Eleanor. - Où est Bilal?

Victor. - Il est auprès d'Étienne et de Gäidig.

Eleanor s'avance vers la porte d'entrée.

Eleanor (à elle-même). - J'ai rêvé que je rêvais et je rêve encore. Comment mon cerveau est-il capable de cela? J'espère m'en souvenir à mon réveil. Il faut que je m'en souviennne!

Dans la maison, Étienne peine à choisir une chemise dans la penderie. Le regard de Bilal est absorbé par le tatouage d'un tigre qu'il porte sur son dos. De l'autre côté de la cloison, Gäidig prend son bain. Tout en manipulant des jouets en plastique et en se racontant une histoire, une théorie surgit dans son esprit, comme une révélation. Elle se dit qu'il faut qu'elle en parle à son père.

Gäidig. - Papa, papa!

Étienne court vers la salle de bain.

Étienne. - Que se passe t-il?

Gäidig. -J'ai découvert quelque chose.

Étienne. - Je n'ai pas le temps Gäidig et puis tu sais très bien que je n'aime pas que tu prennes des bains.

Gäidig. - Mais papa! s'il te plaît écoute-moi!

Étienne. - Dépêche-toi de sortir! Tes grands-parents arrivent dans 30 minutes et tu n'es toujours pas prête.

Gäidig. - Pourquoi les adultes vous ne voulez jamais écouter ce que nous, les enfants, nous avons à vous dire?

Étienne. - Bon, je t'écoute mais fais vite s'il te plaît.

Gäidig. - N'as-tu jamais remarqué que la mousse dans l'eau du bain ressemble à l'univers?

Étienne. - Non.

Gäidig. - Même que les bulles on dirait des planètes. Tu sais, peut-être que ces planètes sont peuplées d'habitants invisibles à nos yeux.

Étienne. - Gäidig, tu as vraiment l'imagination débordante!

Gäidig. - Tu vois la grosse bulle là? Elle s'est formée il y a environ 10 minutes mais si ça s'trouve, 10 minutes pour nous c'est 10 000 ans pour eux.

Étienne. - Maintenant ça suffit Gäidig!

Sous le regard d'Eleanor et de Bilal, Étienne saisit Gäidig par les dessous de bras et la sort du bain. Elle regarde la bulle éclater et se met à hurler.

Gäidig. - Assassin! Assassin!

Étienne. - Cesse ta comédie ou je te remmène voir la pédopsychiatre !

Gäidig. - Non ! Pas la pédopsychiatre! Cette vieille folle a mauvaise haleine.

Étienne. - Si tu ne veux pas y retourner, arrête de divaguer.

Gäidig. - Et si c'était vrai? Si nous faisons partie d'une bulle dans le bain d'un géant invisible?

Étienne. - Ne t'avise pas de raconter cette histoire absurde à tes copines. Après j'aurais leur parent sur le dos et il se pourrait même qu'ils disent à leurs filles de ne plus te fréquenter.

Gäidig. - Mais...je n'ai rien dit de mal!

Étienne. - Arrête de fabuler, c'est tout. Il n'y a pas de monde parallèle, il n'y a pas d'habitant dans les bulles de savon et la mousse du bain prend la forme que ton imaginaire veut voir. C'est normal à ton âge d'aimer les histoires mais redescends sur terre de temps en temps s'il te plaît.

Gäidig. - Tu n'aimais pas les histoires quand tu étais petit?

Étienne. - Bien sûr que si! Mais crois-moi, ça m'a desservi quand je suis devenu grand.

Gäidig. - C'est parce que tu as voulu devenir grand. Tu n'aurais pas dû faire ce vœu! Moi je resterai petite toute ma vie ! Et quand mon corps grandira, je resterai petite à l'intérieur parce que ce n'est pas amusant de penser comme les grands.

Étienne. - On en reparlera dans 10 ans ma chérie.

Gäidig. - Cela te ferait du bien de croire un peu de temps en temps papa, parce que tu es tout le temps triste.

Étienne. - Tout le temps? Tu exagères un peu. Tu n'es jamais triste toi?

Gäidig. - Parfois mais pas tout le temps, parce que moi je crois. Je crois que les fées existent, je crois que les anges existent, je crois que les bulles de savons sont peuplées d'habitants, je crois en plein de

choses même au père Noël. Et tu sais pourquoi je crois au père Noël ?

Étienne. - Parce qu'il existe?

Gäidig. - Parce que ça te fait plaisir que j'y crois et quand je vois que tu es heureux, je le suis aussi.

De cette explication, Étienne en est tout coi.

Gäidig. - Papa? Tu veux bien me faire un sourire?

Etienne sourit dans un soupir.

Gäidig. - J'aime bien quand tu souris.

La sonnerie retenti. Étienne court ouvrir la porte à ses parents.

Eleanor et Bilal sortent de la maison.

Bilal. - On y va?

Eleanor. - Victor vous venez avec nous?

Victor. - Non, je vais me promener un peu par ici.

Eleanor. - J'ai une question Victor. Avez-vous vu la lumière dont tout le monde parle?

Victor. - Bien sûr ! Tu voudras que je vous y conduise ?

Eleanor acquiesce de la tête toujours persuadée qu'elle rêve.

Victor. - Je vois clair en toi Eleanor. Tu ne sais pas exploiter ta lumière. Elle t'aveugle. Je connais les ficelles. Un jour, je te la présenterai sous un angle qui n'éblouit pas mais qui éclaire.

Eleanor. - Pour qui vous prenez-vous? Espèce de Gourou!

Bilal. - Une dispute, comme c'est romantique. Je vous avais prévenu Victor, ma sœur est comme ses roses, elle pique.

Eleanor. - Je croyais que Castelburg n'existait que dans mon imaginaire?

Bilal. - Castelburg oui mais tu es bien fleuriste, ici, à Plancoët.

Eleanor. - Je le savais ! C'était juste pour te tester.

Victor. - Ne traînez pas, filez! à bientôt les amis!

Bilal. - Kenavo!

L'après-midi de cette même journée, après plusieurs heures de vol.

Eleanor. - Dis Bilal, si nous sommes morts, pourquoi prenons nous les transports en commun?

Bilal. - Pour ne pas nous perdre. Nous pourrions nous téléporter mais je ne sais pas si nous pourrions arriver à la destination choisie.

Eleanor. - Tu n'as jamais essayé?

Bilal. - Non, mis à part en écoutant Victor me conter l'histoire qui nous a réuni. Tout seul je ne sais pas comment faire.

Eleanor. - En tous cas, c'est bien pratique d'être mort. On voyage gratuitement, sans se faire contrôler.

Bilal. - C'est vrai, c'est pratique, sans compter que nous ne sommes plus endettés.

Eleanor. - Regarde Bilal ! C'est le domaine d'Oswaldo!

Eleanor et Bilal descendent du taxi et s'avancent vers la maison plantée entre les collines pisanes.

Eleanor. - Comme le climat est agréable ici !

Bilal. - C'est parce qu'on avance dans la bonne direction.

Eleanor. - Quelle direction?

Bilal. - Je ne sais pas, je sais juste que le froid et le chaud sont des indicateurs. Ils nous orientent vers la mauvaise ou la bonne direction. C'est Victor qui me l'a appris.

Eleanor. - N'es-tu pas certain qu'il cherche à nous éloigner de la lumière?

Bilal. - Pourquoi dis-tu cela?

Eleanor. - Parce que la lumière est froide, c'est toi qui me la dit! Et là on dirait qu'on se rapproche d'une source de chaleur. Dis Bilal, pourquoi les chauffeurs de taxi nous voient?

Bilal. - Tu poses toujours autant de questions? Seuls ceux qui sont dans le déni de leur mort peuvent nous voir. Rien a changé ici, n'est-ce pas?

Eleanor. - Oui, toujours des vignes à perte de vue. Est-ce que tu sens cette bonne odeur qui vient de la cuisine?

Bilal. - Non, je ne sens rien et toi non plus tu ne devrais rien sentir.

Eleanor. - Mais je sens Bilal, je sens!

Bilal. - Tu veux dire que tu te souviens, c'est différent.

Eleanor. - Non c'est bien réel, je sens! ça sent bon le Spezzatino de bœuf.

Bilal. - Tu te fais des idées.

Eleanor. - Allons voir!

Bilal regarde à travers les carreaux.

Bilal. - Non, Allons plutôt voir Osvaldo ! Je l'aperçois, il est dans son salon.

Eleanor. - Comment fait-on pour rentrer?

Bilal. - Comme d'habitude, par la porte.

Eleanor. - Pourquoi on n'essayerai pas plutôt de passer à travers les murs?

Bilal. - J'ai déjà essayé, ça ne fonctionne pas.

Eleanor tente l'expérience.

Eleanor. - En effet, ça ne marche pas. Ça fait même plutôt mal.

Bilal rentre par la porte de la maison, Eleanor le suit et se faufile jusqu'à la cuisine.

Eleanor. - J'avais raison! C'est bien du spezzatino de bœuf sur le feu.

Bilal. - C'est le seul plat qu'il sait cuisiner. Tu avais des chances d'avoir raison.

Eleanor. - Tu crois toujours que je ne sens rien?

Bilal. - Je crois surtout que c'était prévisible c'est tout. C'est juste une coïncidence.

Eleanor. - Pourquoi ne veux-tu jamais me croire?

Bilal. - Je te retourne la question.

Eleanor. - Puisque je te dis que j'ai de l'odorat!

Bilal. - Allons, ne perdons pas de temps ici.

Eleanor et Bilal se rendent au salon où Osvaldo regarde un documentaire sur les ours polaires à la télévision.

Eleanor. - Comme il a changé!

Bilal. - Il a toujours été chauve et il a toujours porté des lunettes.

Eleanor. - C'est son visage qui a changé Bilal. Il est éteint.

Bilal. - Tu te rappelles quand on passait nos vacances d'été ici? Il

s'occupait de nous comme si nous étions ses propres enfants. - Cela a dû lui faire un terrible choc quand nous avons quitté son monde.

Eleanor. - Je me rappelle qu'il nous racontait souvent des histoires le soir et que les voisins venaient l'écouter. Il n'avait pas de télévision à l'époque. Tu te souviens du petit Tino, le fils de Linda, la voisine ?

Bilal. - Oui je m'en rappelle.

Eleanor. - Tu en étais très amoureux.

Bilal. - Oui mais il ne l'a jamais su.

Eleanor. - Tu étais timide.

Bilal. - Et tu ne m'aidais pas à l'être moins...toujours à m'afficher!

Eleanor. - Regarde ! Tonton Osvaldo s'endort.

Bilal. - Victor!!! Victor!!!

Eleanor. - Pourquoi appelles-tu Victor?

Bilal. - J'ai quelque chose à lui demander.

Victor. - Me voilà!

Eleanor. - Vous êtes rapide dis-donc! Où étiez-vous?

Victor. - Je ne suis jamais très loin.

Eleanor. - Vous ne prenez pas les transports en commun?

Victor. - Depuis que je maîtrise la téléportation, je ne perds plus mon temps. Pourquoi m'as tu appelé Bilal? J'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose!

Bilal. - Que pourrait-il m'arriver de pire que d'être mort?

Victor éclate de rire.

Victor. - Que tu es drôle mon ami!

Bilal. - Je voudrais profiter du sommeil de tonton Osvaldo pour qu'il me voit en rêve. Savez-vous si c'est possible et comment on s'y

prend?

Victor. - Oui bien sûr ! Excellente idée!

Victor sort une fiole de la poche de son veston.

Victor. - Si tu bois une goûte de cet élixir, tu deviendras un rêve pendant quelques minutes.

Eleanor. - Nous aurions dû faire l'expérience avec Etienne!

Bilal. - Nous n'y sommes pas allés pour ça. Il fallait lui dire au revoir et il fallait que tu prennes conscience de la réalité. De toutes façons, Etienne n'a pas besoin de ça, il peut se raccrocher à Gaidig. Si l'idée du rêve vient de m'effleurer l'esprit, c'est parce que tonton Osvaldo, lui, il n'a personne.

Eleanor. - J'aimerais tellement le serrer dans mes bras.

Bilal. - Après avoir bu l'élixir, que se passera t-il Victor?

Victor. - Quand la potion aura fait effet, tu tomberas en poussière. Je te récupérerai dans un flacon. Il y a un filtre entre le monde des morts et des vivants. Passé ce filtre, la poussière que je verserai au dessus du nez d'Osvaldo sera invisible et indétectable pour ses capteurs. Il te respirera comme on respire l'air pur.

Eleanor. - Comment avez-vous eu cet élixir?

Victor. - C'est une femme du désert qui me l'a confié.

Eleanor. - Une femme du désert?

Victor. - Une âme qui vit au Sahara.

Eleanor. - Vraiment?

Victor. - Oui, c'est elle la créatrice mais la magie n'opère que quelques minutes. Bois cet Élixir Bilal et tu pourras entrer dans le cerveau d'Osvaldo.

Eleanor. - Non Bilal ! Ne fais pas ça ! Et si tu ne revenais jamais?

Bilal. - Je vais revenir, ne t'inquiète pas. Aie confiance pour une fois.

Bilal boit la potion et se transforme en poussière comme l'avait annoncé Victor. Ce dernier la récupère dans une fiole et la verse au dessus du visage d'Oswaldo.

Oswaldo rêve...

Oswaldo. - Que fais-tu dans mon salon?

Bilal. - Je te rends visite tonton Oswaldo.

Oswaldo. - Mais ce n'est pas possible!

Bilal. - Si tonton Oswaldo.

Oswaldo. - Je rêve?

Bilal. - Oui tonton Oswaldo.

Oswaldo. - Il faut absolument que je te pose mes questions avant que le rêve s'en aille. Me vois-tu vivre d'où tu es?

Bilal. - Oui.

Oswaldo. - Et est-ce que tu te sens bien là où tu es?

Bilal. Oui rassure-toi tout va bien.

Le songe disparaît dans une intense lumière et Oswaldo se réveille. Par l'intermédiaire d'un baby-phone qu'une amie lui a donné il y a longtemps, il entend la minuterie retentir dans la cuisine. Il se lève et tout en se dirigeant vers la gazinière, le regard absent, il repense à son rêve qui lui semblait tellement réel.

Eleanor. - Bilal où es-tu?

Victor. - Il va réapparaître ne t'inquiète pas. Il était transparent au royaume des vivants mais à mesure qu'il va revenir dans notre

royaume, il deviendra de plus en plus visible à nos yeux.

Bilal. - Eleanor, Victor, vous me voyez?

Eleanor. - Non, mais on t'entend!

Bilal. - C'était une expérience incroyable! Je suis rentré dans le cerveau d'Oswaldo!

Eleanor. - Et ? tu lui as parlé?

Bilal. - Oui et je pense qu'il est rassuré à présent.

Eleanor tend l'oreille.

Eleanor. - On dirait qu'il l'est! Il chante.

Eleanor s'en va dans la cuisine et regarde Oswaldo avec tendresse pendant que Bilal reprend des couleurs.

Victor. - Ah! Et bien ça y est! Te revoilà parmi nous!

Eleanor revient dans le salon.

Bilal. - C'était très étrange comme expérience. Il y a de la tentation là dedans!

Eleanor. - Dans le cerveau d'Oswaldo?

Bilal. - Oui. J'ai failli m'éloigner de ma mission pour fouiller un peu plus dans des souvenirs qu'on ignore.

Eleanor. - Quels genres de souvenirs?

Bilal. - J'ai aperçu notre oncle avec la mère de Tino.

Eleanor. - Ne me dis pas qu'ils étaient amants?

Bilal. - J'ai bien plus croustillant! Tino est son fils et personne ne le sait à part sa mère et tonton Oswaldo.

Eleanor. - Mais pourquoi s'en est-il caché?

Bilal. - Je ne sais pas. Je me rappelle que le père de Tino n'était pas un tendre. Peut-être se sont-ils tus par peur des représailles.

Eleanor. - Ils auraient dû s'enfuir et vivre leur amour au grand jour!

Bilal. - Tu veux donner des leçons de courage toi? T'es sérieuse? Tu as la mémoire courte on dirait!

Eleanor. - Pourquoi me dis-tu cela?

Bilal. - Tu ne te rappelles pas la cause de ta mort?

Eleanor. - Non. Et toi?

Bilal. - Je pensais que tu m'aiderais à retrouver la mémoire. Je sais que toi tu t'es noyé.

Eleanor. - Non, je ne me rappelle pas. Tu as dû partir après moi quand je vivais déjà à Castelburg...dans mon monde imaginaire.

Comment suis-je décédée?

Bilal. - Médicaments, alcool, baignoire, noyade...un suicide.

Eleanor. - C'est tragique !

Victor. - Bon les enfants, vous avez terminé votre mission? Je peux m'en aller ou il y a encore des personnes que vous avez envie de faire rêver?

Eleanor. - Bilal? Si nous allions au Sahara?

Bilal. - Pourquoi faire?

Eleanor. - Je voudrais rencontrer la créatrice de l'élixir. Je sens une force qui m'y pousse.

Bilal. - On est bien ici, non?

Eleanor. - S'il te plaît!

Bilal. - Bon d'accord mais c'est juste pour te faire plaisir. Après on revient ici.

Eleanor. - Génial! Comment allons-nous, nous y rendre?

Victor. - Besoin d'un coup de main?

Eleanor. - Vous pouvez nous téléporter?

Victor. - Je peux tout faire. Fermez les yeux.

Quelques secondes plus tard, dans les rues d'Alger.

Victor. - À présent, ouvrez les yeux. Vous êtes arrivés.

Eleanor. - Incroyable! Merci Victor. Mais que faisons-nous ici? Nous ne sommes pas dans le désert!

Victor disparaît.

Eleanor. - Il fait drôlement chaud tu ne trouves pas?

Bilal. - Ce n'est pas bon signe.

Eleanor. - Je croyais que c'était positif!

Bilal. - Nous aurions pu nous satisfaire du climat qu'il y a de l'autre côté de la Méditerranée. Je déteste avoir trop chaud.

Eleanor. - Regarde là bas! On dirait Julien.

Bilal. - Qui est Julien?

Eleanor. - Un ancien stagiaire à moi.

Bilal. - Es-tu bien certaine?

Eleanor. - Cette tête blonde, ce teint pâle, cette maigreur, ces poches sous les yeux, ce piercing au sourcil droit et ces cheveux raides tombant jusqu'aux épaules...je reconnais bien là mon petit apprenti, c'est bien lui!

Bilal. - Qu'est-ce qu'un apprenti fleuriste de Plancoët viendrait-il faire en Algérie?

Eleanor. - Et qu'est-ce qu'une fleuriste de Plancoët viendrait-elle faire en Algérie? Julien! C'est toi?

Julien. - On se connaît?

Eleanor. - Bien sûr Julien! Pourquoi me fais-tu marcher? C'est qui cette femme avec toi? Tu me la présentes?

Julien se retourne vers sa femme Coumba.

Coumba. - Qu'est-ce qu'il y a Julien?

Julien. - Tu connais cette dame?

Coumba. - Il n'y a personne Julien. Nous sommes que tous les deux.

Julien. - C'est une copine à toi et vous me faites une blague c'est ça?

Coumba. - S'il te plaît Julien, ressaisis-toi!

Julien. - Quoi? Tu ne vois pas cette femme peut-être?

Coumba. - Ça faisait bien longtemps que ça ne t'avait pas repris.

Julien. - De quoi?

Coumba. - Il est peut-être temps de laisser partir ta mère tu ne crois pas?

Julien. - Mais ce n'est pas ma mère que je vois! C'est une jeune femme. Tu ne la vois pas?

Coumba. - La chaleur te fait perdre la raison, viens, on rentre à la maison.

Eleanor observe Julien s'éloigner au bras de sa femme.

Bilal. - Partons!

Eleanor. - Pourquoi la femme ne nous a t-elle pas vu?

Bilal. - C'est sûrement parce qu'elle est vivante.

Eleanor. - Et Julien? Pourquoi ne m'a t-il pas reconnu ?

Bilal. - Je ne sais pas. Peut-être que tu l'as attiré dans notre monde alors qu'il n'en fait pas partie.

Eleanor. - Ou peut-être qu'il est dans le déni. Peut être qu'ils sont

tous les deux dans le déni ! Lui, il ne veut pas la laisser partir et elle, elle ne veut pas qu'il parte. Ils s'accrochent l'un à l'autre depuis deux mondes différents.

Bilal. - Peut-être bien.

Eleanor. - Ou alors c'est encore une ruse de Victor.

Bilal. - Victor ne nous ferait pas ça.

Eleanor. - Qui te dit que tu m'avais perdu? Peut-être que c'est Victor qui t'a fait croire cela.

Bilal. - Très honnêtement je ne pense pas. Ce que je crois, c'est que je t'ai retrouvé à un moment où tu étais perdue. Croire qu'on est vivante alors qu'on est morte, s'en persuader au point de continuer à vivre comme si de rien était et dans un monde imaginaire pour ne pas voir la réalité en face, ça c'est vraiment très fort! Parce que même si l'histoire avec les Galestéins, c'était l'œuvre de Victor, Castelburg c'était ton idée.

Eleanor. - Bilal, je reconnais que j'ignore beaucoup de choses sur le cerveau mais en ce moment je sais que je rêve et c'est un rêve fabuleux que je vis avec toi. Je n'en avais jamais fait d'aussi long auparavant et vraiment il est fantastique.

Bilal. - Tu crois cela?

Eleanor. - Je viens de t'avouer jouer le jeu. Pourquoi t'obstines-tu à vouloir me convaincre que ce rêve est une réalité?

Un petit vieil homme, tout maigrichon, de type Eurasien, les yeux marrons, vêtu d'une tunique bleue et répondant au prénom de Kako, s'immisce dans la conversation.

Kako. - Bonjour mes enfants!

Bilal. - Monsieur.

Kako. - Vous voulez des réponses à vos questions?

Bilal. - Non merci.

Eleanor. - Moi oui.

Bilal. - C'est peut-être un esprit malin, ignore-le.

Kako. - Vous êtes venus rencontrer la belle fleur éternelle n'est-ce pas?

Eleanor. - Qui est cette fleur éternelle?

Kako. - C'est l'âme que vous cherchez.

Elenaor. - Et qui êtes-vous?

Kako. - Je m'appelle Kako, je suis le gardien de la paix et croyez-moi, en ce moment j'ai beaucoup de boulot ! Entre les morts dans le déni, ceux qui sont en attente de redescende dans leur corps et les esprit malins, c'est une vraie pagaille ici!

Bilal. - Pourquoi venez-vous à notre rencontre?

Kako. - Je suis ici pour vous conseiller de rentrer chez vous et pour vous guider vers la belle fleur éternelle.

Eleanor. - Et c'est où chez nous?

Kako. - C'est vous qui décidez mais ça n'est pas ici. Dans votre corps ou ailleurs mais en dehors de votre bulle.

Eleanor. - Ailleurs? Où ça?

Kako. - Je ne peux pas vous en dire plus. Ce n'est pas mon rôle.

Eleanor. - Dans notre corps? Mais nous sommes morts ! Pourquoi voulez-vous que je retourne dans mon corps ? Il doit être dans un sale état !

Kako. - Pour vivre mon enfant, pour vivre!

Eleanor. - Bilal, on dirait que ce monsieur a le pouvoir de nous rendre la vie.

Kako. - Je n'ai aucun pouvoir Eleanor, vous seule en avez.

Bilal. - Ne restons pas ici!

Kako. - Savez-vous au moins quel chemin emprunter?

Eleanor. - Et vous? Le savez-vous?

Kako. - Suivez cette caravane jusqu'à son terminus. Quand vous y serez, marchez vers le sud pendant 3 kilomètres. La belle fleur éternelle se trouve à 400 dunes du Niger et à 400 dunes du Mali.

Bilal. - Autant chercher une aiguille dans une botte de foin!

Kako. - Vous la trouverez. Faites-moi confiance. Mais dépêchez-vous, la nuit va tomber dans quelques heures.

Bilal. - Eleanor, regarde! Les couleurs disparaissent.

Kako. - C'est normal, c'est un avertissement. Si vous vous obstinez à vouloir rester ici Bilal, vous mourrez et vous priverez Eleanor de la vie.

Eleanor. - Qu'est-ce que cela signifie?

Kako. - Cela veut dire qu'Eleanor est Bilal et que Bilal est Eleanor.

Eleanor se retourne vers Bilal.

Eleanor. - Qu'est-ce qu'il raconte?

Bilal. - Probablement des bêtises, c'est un vieux fou! Mettons-nous en route.

Kako. - Je connais vos désirs Bilal. Vous ne voulez ni ressentir le froid, ni ressentir le chaud. Seulement ici il n'y a que deux choix possibles.

Bilal. - Je me plais ici! Je ne veux ni redescendre, ni aller ailleurs!

Kako. - Parce que dans les deux cas, vous avez peur. Où est passé votre courage?

Bilal. - Je ne suis pas un lâche!

Kako disparaît.

Eleanor. - Victor!!! Victor!!!

Victor. - Je suis là. Derrière toi.

Eleanor. - Victor, nous avons besoin de vous pour nous conduire au fin fond du Sahara.

Victor. - Fermez les yeux.

Eleanor. - Bilal, ferme les yeux toi aussi.

Victor. - À présent, ouvrez les yeux.

Eleanor. - Merci Victor.

Victor disparaît. Le soleil est entrain de se coucher.

Eleanor. - Je n'ai pas tout compris à ce qu'à dit Kako mais c'est pour rester ici que tu es devenu ami avec Victor?

Bilal. - Je voulais te retrouver. J'ai rencontré Victor, il m'a aidé et cette aventure m'a donné envie de rester.

Eleanor. - Pourquoi as-tu si peur de la lumière?

Bilal. - On ne sait pas ce qu'elle cache.

Fleur éternelle apparaît. Eleanor ne sait pas quoi penser de cette créature. Elle est grande, très grande. Elle est brune, très brune et ses cheveux sont longs, très longs. Si longs qu'ils lui arrivent jusqu'aux genoux. Ses yeux sont verts comme des émeraudes et vous transpercent quand ils vous regardent. Le voile blanc de sa robe, laisse apparaître un buste plat, sans téton. Elle n'a pas de sexe non plus. Ni d'oreille, ni de nez, ni de bouche, ni aucun orifice. Quand elle parle, c'est avec les yeux qu'elle le fait. Dans sa chevelure, vit une fleur de nénuphar qui s'ouvre lorsqu'elle ressent de la joie et qui se fane quand la tristesse l'envahit.

Aiyana. - Bonjour Eleanor.

Eleanor. - Fleur éternelle?

Aiyana. - Appelez-moi Aiyana.

Eleanor. - Pourquoi?

Aiyana. - Parce que je m'appelle ainsi. Kako aime impressionner les nouveaux. Vous me cherchiez?

Eleanor. - Oui.

Aiyana. - Je suis heureuse de te revoir Bilal. Alors Eleanor que penses-tu de ce monde?

Eleanor. - Il est assez fantastique mais je n'ai pas toutes les réponses à mes questions.

Aiyana. - Oui je sais, tu aimes bien tout savoir. C'est moi qui ai guidé Bilal vers Victor pour qu'il te retrouve. Maintenant que vous êtes réunis vous allez pouvoir rentrer. .

Eleanor. - J'ai si chaud d'un coup!

Aiyana. - C'est parce que le feu grandit en toi. Tu reprends goût à la vie. Peut-être que tu ne le sais pas mais ton corps, lui, il le sait.

Eleanor. - Aiyana, pourquoi est-ce dangereux de regarder le soleil?

Aiyana. - Le soleil est un astre qui n'a de bienfait qu'à distance de lui. Plus tu t'en rapproches, plus il te brûle pour te maintenir à l'écart, plus tu le regardes et plus il t'aveugle. Si tu veux savoir ce qu'il cache, il te prendra tout de toi avant que tu t'en aperçoives.

Eleanor. - C'est un astre malin?

Kako apparaît.

Aiyana. - Tu as encore beaucoup à apprendre Eleanor. C'est une merveille de l'univers.

Kako. - Ce que veut dire Aiyana, c'est qu'il est important de savoir

rester à sa place.

Aiyana. - Bilal, pourquoi veux-tu rester parmi nous?

Bilal. - Ici, j'ai le pouvoir de veiller sur mes proches et je n'ai aucune contrainte.

Aiyana. - Tes proches s'en iront tôt ou tard, c'est de ton vivant que tu dois veiller sur eux.

Kako. - À présent il faut vous mettre d'accord car vous ne pouvez pas redescendre dans votre corps l'un sans l'autre.

Eleanor. - Comment ça ?

Aiyana. - Comme vous l'a dit Kako, tu es Bilal et Bilal c'est toi.

Eleanor. - Vous voulez bien m'en dire d'avantage?

Aiyana. - Tu veux savoir pourquoi Bilal est ici?

Eleanor. - Oui.

Aiyana. - Il s'est suicidé dans son bain.

Eleanor. - Comme moi?

Aiyana. - Vous connaissez la même tragédie parce que vous êtes deux dans un seul et même corps. Et puis tu n'es pas morte. Tu es dans le coma.

Et la lumière fût. Eleanor comprit enfin qu'elle était entre la vie et la mort.

Eleanor. - Vous voulez dire que Etienne est notre mari à tous les deux? Et que Gaïdig est notre fille ?

Aiyana. - C'est exactement cela. Ce corps qui vous attend, est un corps de femme mais une femme n'est jamais totalement une femme. Elle a aussi un côté masculin. C'est Bilal qui l'incarne et toi tu es le côté féminin.

Eleanor. - Tu avais compris cela Bilal?

Bilal baisse la tête.

Bilal. - Tu as bien un frère mais ce n'est pas moi.

Eleanor. - Comment ai-je pu confondre?

Aiyana. - C'est là tout le talent de Victor. Puiser dans les souvenirs, les émotions, les passions, les fantasmes, reconstituer une histoire et être persuasif. C'est ainsi qu'il procède avec ceux qui fuient la réalité. C'est un jeu de dupe mais c'est pour une bonne cause.

Bilal. - Lorsque j'ai rencontré Aiyana, elle m'a expliqué tout ça et puis...je t'ai rencontré. En bas, on ne s'était jamais rencontrés toi et moi. J'irai même jusqu'à dire que l'on se fuyait, pour ne pas dire que l'on se détestait. C'est la première fois que j'ai le sentiment que tu m'aimes.

Eleanor sent battre son coeur.

Eleanor. - Écoute Bilal, nos proches ont besoin de toi autant que de moi. On a le pouvoir de leur redonner le sourire. Ne les faisons pas attendre.

Bilal. - Mais on est bien ici. Et puis, on est libre!

Après quelques secondes de réflexion,

Eleanor. - Aiyana, s'il vous plaît, donnez-lui un rôle près de vous, je pourrais m'en sortir toute seule.

Aiyana. - C'est très généreux mais ce n'est pas possible.

L'apprentissage s'effectue en binôme et nul ne peut se soustraire à cette règle. À vous de trouver un terrain d'entente et votre équilibre.

Eleanor. - Alors je reste aussi.

Aiyana. - Alors ce coeur que j'entends, ne battra bientôt plus.

Bilal se sent contrarié par cette décision.

Bilal. - Excuse-moi Eleanor, j'ai réagi en égoïste. Je redescends avec toi.

Kako fait une confidence à l'oreille de Bilal.

Kako. - Vous avez pris la bonne décision. Et n'oubliez pas que vous auriez pu vous tuer tous les deux sous les remparts, quand ils se sont écroulés. À l'avenir ne construisez pas vos murs si hauts.

Bilal. - Merci du conseil Kako. Je suis prêt.

Kako. - Merveilleux ! Allez, dépêchez-vous, la lune se lève. Allez réjouir vos proches!

Eleanor. - J'ai une dernière question. Aurons-nous le souvenir de notre rencontre avec vous?

Aiyana. - Non, Eleanor.

Aiyana et Kako disparaissent.

Eleanor. - Et comment fait-on pour redescendre?

Une nouvelle créature apparaît.

Eleanor. - Quel effrayant personnage! Un corps d'homme avec une tête de buffle, je n'avais jamais vu ça!

Bilal. - C'est Torus. Aiyana m'avait prévenu. Si je tardais à te

retrouver, si je tardais à me décider, elle ne pourrait plus intervenir.
J'ai pris la bonne décision mais trop tard.

Eleanor. - Qui est Torus? Tu as vu tout l'attirail qu'il porte sur lui?

Bilal. - C'est un tortionnaire.

Eleanor. - Un tortionnaire?

Bilal. - Oui et s'il nous attrape, on est bon pour la torture! Cours!

Eleanor. - Je n'arrive pas à bouger.

Bilal. - Cours je te dis!

Eleanor. - Je cours mais je n'avance pas! Viens me chercher Bilal!

Bilal. - Je ne peux pas Eleanor! Je n'arrive pas à m'arrêter de courir!

Eleanor. - J'ai peur Bilal! Je n'arrive pas à bouger!

Bilal. - Essaie de ne plus imaginer. C'est le seul moyen de lui échapper!

Eleanor (à elle-même). - Je ne veux plus imaginer! Je ne veux plus imaginer! Je veux redescendre dans mon corps et vivre! Je veux vivre! Je veux vivre !

Au Centre Hospitalier *Bretagne-Atlantique* de Vannes, la jeune femme dans le coma, vient de se réveiller. Il est 20 heures. Le professeur Dan Martin qui pilotait l'intervention expérimentale, s'adresse en vidéoconférence au professeur Jenny Parker et au docteur Greenwich.

Professeur Martin. - Professeur Parker, nous avons réussi!

Jenny Parker. - Je le savais! Et comment va la patiente?

Professeur Martin. - Nous allons lui faire quelques examens.

Jenny se retourne vers le docteur Greenwich, tombe dans ses bras sans pouvoir contenir plus longtemps ses larmes.

Jenny Parker. - Nous avons réussi!

Dr. Greenwich. - Oui, c'est vraiment miraculeux!

Jenny essuie ses larmes et se replace face à la webcam.

Jenny Parker. - Je veux une copie de l'enregistrement vidéo de l'intervention, la playlist musicale dans l'ordre de diffusion et les images que son cerveau a transmis à l'ordinateur dans l'ordre de leur apparition.

Professeur Martin. - Je vous envoie ça de suite.

Jenny Parker. - Professeur Martin? Je compte sur votre discrétion et merci pour votre travail. Vous ferez partie de la prochaine mission. Je vous tiens au courant.

Professeur Martin. - Merci de votre confiance Professeur Parker.

Le professeur Martin raccroche et disparaît de l'écran d'ordinateur. En attendant de recevoir tous les fichiers, Jenny, se rend à la salle de pause pour se faire un café. Elle s'installe près de la fenêtre, sort son pad de sa poche et se met à écrire en s'adressant à la patiente dont elle se sent proche depuis cette expérience.

Il y a des sensations que l'on ne vit qu'une fois et qui s'encrent pour toujours. Qui aurait cru que mon intuition puisse un jour te sauver la vie? Qui aurait cru que des scientifiques m'accordent du crédit? Qui aurait cru à ton réveil après plusieurs années dans le coma? Plus personne n'y croyait, mis à part une poignée d'illuminés comme moi. Où étais-tu passée Eleanor Lilubilé? D'après le Professeur Martin, c'est en (...)

Dr. Greenwich. - Jenny, les fichiers sont arrivés.

Jenny. - Tu as commencé à les regarder?

Dr. Greenwich. - Non, je veux qu'on les découvre ensemble.

Jenny et le Docteur Greenwich passent toute la nuit à analyser les fichiers reçus. Ils constatent qu'il n'y a eu aucune retransmission d'image et aucune réaction de la patiente jusqu'à la piste qui a remis son cerveau en activité. Quelques secondes après le lancement de la piste N° 16, l'ordinateur relié par un câble, au casque que portait la patiente, a reçu des symboles. L'addition de ces symboles, comme un rébus, dévoilait cette phrase: Je veux vivre! Puis, comme le montre la vidéo, la patiente s'est réveillée. Après avoir étudié tous les fichiers, les deux savants discutent autour d'une infusion à la menthe.

Le jour se lève.

Dans son appartement, les volets baissés, Jenny peine à trouver le sommeil. Elle fait des ronds en se posant des questions. L'infusion n'ayant aucun effet, elle prend un somnifère et quelques minutes avant de tomber dans les bras de Morphée, elle se souvient qu'elle n'a pas eu le temps de terminer la phrase sur son pad. Cette phrase aurait sans doute été différente si le docteur Greenwich n'avait pas interrompu Jenny pendant qu'elle écrivait. Elle aurait pu écrire, *c'est en écoutant une musique prêtée par la NASA que ton cerveau à réagi*. Mais la bande sonore qui a ramené Eleanor dans le monde des vivants n'est pas n'importe quelle musique de l'univers. Jenny saisit son pad, son stylet et d'une main fébrile écrit, *C'est en écoutant chanter Sirius, que tu as repris goût à la vie*. Sur ces mots, le sourire aux lèvres, Jenny s'endort.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 19-01-2017 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Roussel Jessica \(Jessica Roussel\)](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Où étais-tu passée? sur DPP](#)